

Roger POUIVET
LA COHABITATION DES RELIGIONS
POURQUOI EST-ELLE SI DIFFICILE ?
Presses Universitaires de Rennes, 2024

Le simple fait qu'il y ait plusieurs monothéismes devrait permettre de regarder les religions d'un œil pour le moins septique. D'autant qu'à l'intérieur de chacun de ces monothéismes, il y a plusieurs courants qui s'affirment comme antagonistes et concurrents. La laïcité se présente elle-même soit comme une nouvelle religion, c'est-à-dire une proclamation de la Vérité, soit comme un espace pouvant contenir toutes les croyances sans faire de différence entre elles. Au fond, elle leur serait, au mieux, bienveillantes, ou plus souvent elle confinerait à l'indifférence.

Qu'est-ce qu'un philosophe peut nous dire à propos des croyances religieuses, une fois qu'il a constaté qu'elles prétendent à l'énonciation d'une Vérité d'autant moins discutable dans son fond (l'existence de Dieu) qu'elle est révélée, c'est-à-dire non démontrable, seulement affirmée. Mais si ma croyance est vraie, et toute croyance est toujours vraie pour celui qui croit, les croyances des autres sont nécessairement fausses, erronées. Pour parler de « croyance » il faut déjà être capable de douter un peu de sa vérité, au moins admettre qu'on puisse en douter. Mais c'est le contraire même de la foi, qui, comme l'amour, semble aveugle, même au mal qu'elle/il peut commettre.

La tolérance qui nous est vantée par la laïcité républicaine ne peut être une vertu que pour le croyant car « *seul celui qui ne doute pas d'avoir la vérité peut donc être tolérant ; sinon il ne serait qu'indifférent.../... Nous sommes tolérants avec ceux qui ont tort ; et même avec ceux dont le tort nous répugne. .../... Il ne faut pas confondre tolérance et indifférence, mais pas non plus tolérance et conciliation.* » (p 85). Je ne sais plus qui disait que la tolérance était une vertu de dominant. Il faut au moins ne pas se sentir menacé dans sa propre croyance (et les pratiques qui l'expriment) pour se montrer tranquillement tolérant !

Si, sur un plan purement intellectuel, le droit à l'erreur fait partie des démarches mêmes de constitution d'un savoir, dans le domaine de la foi, l'erreur s'appelle hérésie, blasphème, péché contre Dieu même, et, hors repentir, il n'y a point de salut. Les croyants sont trop généreux pour ne pas désirer partager la bonne nouvelle qu'ils détiennent : « *l'appel à la conversion est fondamental dans la plupart des religions* » (p113), parfois même cet appel est musclé, il y a urgence à sauver les âmes en perdition... Reste le cas non traité ici, du seul monothéisme non prosélyte¹ que je connaisse, le judaïsme, en s'inscrivant dans un territoire délimité génère lui aussi exclusivisme et intolérance, et en assumant un statut de diaspora s'expose à l'ostracisme et à la persécution. Les vérités ne se tolèrent pas les unes les autres comme dans le champ scientifique...

Notre philosophe met le doigt sur la difficulté principale qui découle du fait de détenir la Vérité : « *Comment un appel à la conversion ne serait-il pas une pierre dans le jardin de la cohabitation des religions, voire de l'huile jetée sur le feu de leur conflit ?* » (p 114) et il ne s'en sort qu'en s'appuyant sur une foi particulière, la chrétienne, « *mieux équipée que d'autres, théologiquement, pour la cohabitation* » (p 120) puisqu'elle prône l'amour du prochain (même s'il me semble qu'elle ait exprimé cet amour d'une manière assez paradoxale au cours des siècles !).

Plutôt que de recourir, finalement, à la supériorité de la religion chrétienne sur toutes les autres, au nom d'un amour du prochain prescrit par Dieu lui-même, amour qui a autorisé, et autorise toujours, autant de dérives persécutrices, ne serait-il pas plus adapté de demander à chaque religion pourquoi Dieu a-t-il créé tant de monothéismes différents, et quel message a-t-il ainsi voulu donner à cette diversité de croyants ? Et quelle religion peut-elle se permettre de détruire la vie que Dieu lui-même a créée ?

¹ Quoiqu'il semble l'avoir été jusqu'au 3^{ème} siècle après Jésus-Christ, c'est-à-dire au moment où la religion catholique est devenue religion d'État. Cf. Shlomo Sand, *Comment le peuple juif fut inventé*, Fayard 2008.